

APPARTEMENT



SAISON 3 30 SEPTEMBRE 2016 — 24 JUIN 2017

“Constellations éphémères”

COMMISSAIRE INVITÉ — SONIA RECASENS





APPARTEMENT, un écrin pour l'art contemporain.

*Dans l'écrin de l'ancienne lithographie parisienne, **APPARTEMENT** s'est imposé depuis deux ans comme un rendez-vous incontournable des collectionneurs et amateurs d'art contemporain. chaque année, un commissaire y fait découvrir des talents émergents, invités à concevoir des propositions en dialogue avec la collection de la maîtresse des lieux et les ambiances singulières de son living room.*

Pour cette troisième saison baptisée "Constellations éphémères", Sonia Recasens et Nathalie Miltat dévoilent une programmation de trois expositions monographiques d'artistes très différentes liées, notamment, par la thématique de l'Afrique.

Caroline Trucco, Myriam Mihindou et Farah Khelil, les trois artistes invités de cette saison développent chacune un processus de collecte: des objets et des récits pour Caroline Trucco; des matières

et des énergies pour Myriam Mihindou; des fragments et des données pour Farah Khelil. À **APPARTEMENT**, les oeuvres de ces artistes entrent ainsi parfaitement en dialogue avec l'esprit du lieu et la collection de Nathalie Miltat.

LES VISITES S'EFFECTUENT DU MARDI
AU SAMEDI DE 15H À 19H DURANT LE TEMPS
DES EXPOSITIONS.

L'ENSEMBLE DES PIÈCES PRÉSENTÉES
À APPARTEMENT SONT MISES EN VENTE.

APPARTEMENT ACCUEILLE RÉGULIÈREMENT
DES ÉVÉNEMENTS LIÉS À L'ACTUALITÉ DE L'ART
CONTEMPORAIN ET DU MARCHÉ DE L'ART :
TALKS, SOIRÉES PRIVÉES, LECTURES...

LE CALENDRIER DE LA TROISIÈME SAISON

SÉQUENCE 1

CAROLINE TRUCCO

DU 30 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2016

Vernissage le 29 septembre

SÉQUENCE 2

MYRIAM MIHINDOU

DU 17 MARS AU 2 AVRIL 2016

Vernissage le 16 mars

SÉQUENCE 3

FARAH KHELIL

DU 9 AU 24 JUIN 2016

Vernissage le 8 juin

SAISON 3

“Constellations éphémères”

Entre le privé et le public, **APPARTEMENT** offre un cadre atypique pour explorer d'autres formes d'expositions. Les artistes sont invités à se saisir de cet espace afin de penser l'exposition comme une oscillation entre l'objet, le processus et la source, entre le passé, le présent et l'avenir.

APPARTEMENT se présente comme un laboratoire où associer l'art et la vie, où voyager dans le temps et l'espace, l'ici et l'ailleurs pour produire des Constellations éphémères.

Pour cette troisième saison placée sous le signe du processus et de l'oscillation, sont invitées 3 artistes : **Caroline Trucco, Myriam Mihindou et Farah Khelil**. Chaque exposition sera l'occasion d'appréhender les contours mouvants d'une constellation mentale, énergétique, conceptuelle, initiatique, poétique, dessinée par chacune des artistes.

Ces dernières ont en commun de développer un processus de collecte, qui entre sensiblement en résonance avec les objets de la collection constituée par Nathalie Miltat. Chacune à leur manière, les artistes collectionnent, organisent, assemblent, entreposent, détournent, juxtaposent des éléments qui alimentent leurs œuvres. Caroline Trucco collectionne les récits sur les croyances, l'exil et l'errance, ainsi que des objets en lien avec l'Afrique pour rejouer le musée ethnographique. Myriam Mihindou privilégie des matières chargées d'énergies (aiguilles, paraffine, savon, coton...) dans une perspective rituelle et thérapeutique de la création. Farah Khelil glane des fragments, des données (légendes, textes, partitions, puces...) qu'elle détourne et éclate dans des dispositifs de traduction esthétique d'éléments du réel. Chaque exposition s'affirme alors comme une aire transitionnelle où penser, sentir, traduire l'être au monde.

Cette troisième saison d'**APPARTEMENT** fait la part belle aux artistes femmes.

Bien que majoritaires en écoles d'art, ces dernières ne représentent que 20% des artistes exposés en musées, centres d'art et galeries. Si elles sont conviées aux expositions collectives, elles ne bénéficient que très rarement de monographies. Imprégnée de gender et postcolonial studies, la commissaire Sonia Recasens est impliquée dans le soutien aux artistes femmes, émergents, africains et du monde arabe. Elle affirme une pratique intuitive et relationnelle du commissariat, pensé comme une façon d'accompagner les artistes dans le développement et la visibilité de leurs univers. Avec **APPARTEMENT**, Nathalie Miltat lui offre l'occasion d'accompagner 3 artistes femmes en leur donnant l'espace et le temps d'expérimenter et d'exprimer toute la richesse, la complexité et la puissance de leur langage plastique.

De générations, origines et formations différentes, ces artistes entretiennent toutes un lien particulier avec l'Afrique avec une artiste française projetant des migrations personnelles en Afrique de l'Ouest, Caroline Trucco, une artiste métisse franco-gabonaise, Myriam Mihindou et une artiste tunisienne, Farah Khelil. A l'occasion d'une saison culturelle marquée par plusieurs focus sur la scène Africaine contemporaine (AKAA, Art Paris Art Fair, Africa Aperta...), cette troisième saison d'**APPARTEMENT** propose de découvrir 3 visages de l'art africain contemporain pour mieux en interroger la définition, les contours et les limites.

DU 30 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2016

SAISON 3 – SÉQUENCE 1

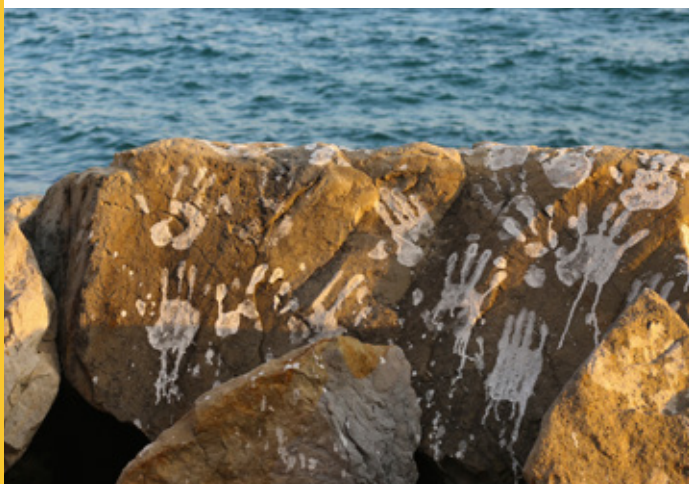
« Un chapelet d'îles noires accroché à l'horizon »

Exposition monographique de Caroline Trucco

« *Ailleurs est ce rêve proche* » écrivait la poétesse tunisienne Amina Saïd. Un ailleurs au cœur de l'exploration plastique et esthétique que mène Caroline Trucco à travers une œuvre protéiforme, où s'entrecroisent photographie, sculpture, installation, vidéo et écriture. Imprégnée de la poésie de la relation, l'artiste nourrit ses réflexions sur l'exotisme, l'exil, la déterritorialisation et l'errance, de ses lectures d'Edouard Glissant et Victor Segalen. Entre réel et fantasma, ses nombreux voyages en Afrique de l'Ouest sont l'occasion de projeter des migrations personnelles dans une tentative de mise en exil d'elle-même. L'artiste cultive ainsi une posture exotique d'errance pour écrire une géopoétique : une géographie transitionnelle, imaginaire, fantastique. En ce sens, l'exposition dessine les contours d'Un chapelet d'îles noires accroché à l'horizon, métaphore d'une géographie torturée qui dit la violence de l'Histoire et de l'actualité à l'image de l'œuvre *Bons baisers de Vintimille* (2015/2016) [1].

L'exposition fonctionne comme un archipel où les lieux et les terres, se relaient, s'opposent et se mêlent, tel un jeu de dominos conçu pour enjamber mentalement les frontières dans une *Urgence magnétique* (2016) .

Au gré de son parcours, le visiteur est invité à traverser les sillons de l'Île de la déception dans *Creuser la déception* (2016), à embrasser *Pangeea* (2016) ou toutes



[1] "BONS BAISERS DE VINTIMILLE" — CAROLINE TRUCCO



[2] "ATLAS ERRANT" — CAROLINE TRUCCO

les terres, mais aussi à prendre en main le monde pour mieux l'appréhender dans *Atlas errant* (2015) [2].

Outre la géographie, la connaissance du monde et de l'Autre passe également par les objets. Soigneusement collectés au fil des expéditions coloniales pour répertorier, inventorier le monde et les hommes, les objets tiennent une place importante dans les installations de l'artiste, qui rejoue de façon critique le musée ethnographique. La récurrence de l'objet dans son travail témoigne d'un intérêt soutenu pour l'artisanat, le savoir-faire et la rigueur technique. Les sculptures et fétiches de la collection de Nathalie Miltat, qui habitent **APPARTEMENT**, sont l'occasion d'une sensible interaction entre l'ici et l'ailleurs, le réel et le fantasma pour penser l'être au monde. L'objet agit alors comme une aire transitionnelle où se rencontrent des intimités, des mémoires et des lieux.

Avec cette exposition, Caroline Trucco invite le visiteur à un décentrement de la pensée et de l'imaginaire pour embrasser la diversité du monde et tenter de toucher du doigt « ce rêve proche ».

— SONIA RECASENS

RENCONTRE AVEC CAROLINE TRUCCO, ARTISTE INVITÉE



CAROLINE TRUCCO

NÉE EN 1987, À NICE — FRANCE
VIT ET TRAVAILLE À NICE ET METZ — FRANCE

Tour à tour artiste, collectionneuse, anthropologue ou commissaire d'exposition, Caroline Trucco cultive une posture des plus exotiques : celle d'une artiste blanche oeuvrant à décoloniser notre regard sur l'Autre. Avec finesse, elle développe une démarche artistique de l'ordre de l'enquête de terrain et de l'observation participante dans une tentative de mise en exil d'elle-même. Imprégnée de ses lectures d'Edouard Glissant et Victor Segalen, elle collecte au gré de ses voyages en Afrique de l'Ouest, qu'elle appelle ses migrations personnelles, des objets, des fragments de rencontres, de récits entre réalité et fiction, vérité et fantasme. Ces fragments sont ensuite soigneusement mis en scène dans des installations jouant de façon critique le musée ethnographique.

Artiste pluridisciplinaire, Caroline Trucco travaille aussi bien l'écriture, la photographie que la vidéo, le son ou l'installation. Ses créations cultivent un certain syncrétisme culturel tout en croisant des problématiques coloniales, mais aussi de genre, d'inégalités sexuelles. Ses œuvres révèlent une fascination pour les croyances et les objets qu'elles produisent, dont l'impénétrabilité se trouve être une grande source d'inspiration. La récurrence de l'objet dans son travail témoigne également un intérêt soutenu pour l'artisanat, le savoir-faire, la rigueur technique.

Remarquée au 60ème Salon de Montrouge en 2015, Caroline Trucco est diplômée de l'Ecole Supérieure d'arts plastiques de Monaco en 2013. Elle soutient alors un

mémoire de recherche intitulé « Mirage de l'autre et fixation mentale : décoloniser le regard ». Vivant et travaillant à Nice, elle effectue des résidences d'artistes à Vallauris, à la cité internationale des arts de Paris ou à Casablanca. Elle bénéficie d'une bourse de recherche en Muséographie et patrimoine immatérielle africain, études postcoloniales.

Quel artiste êtes-vous ?

Mon travail encore jeune se déploie à l'intersection de questions ethnologiques, sociales, postcoloniales, poétiques et visuelles.

Je développe depuis quelques années des recherches autour du regard porté sur l'Autre avec comme prisme le regard Occidental face à l'Afrique, ses ressortissants et leurs objets culturels. Ma démarche pourrait se rattacher à ce que Nicolas Bourriaud nomme la « pensée de destination » : C'est le fait pour l'artiste de s'attacher à des spécificités qui ne sont pas forcément celles de la culture qui l'a vu naître, ni de la région du monde dans laquelle il est né. Mon travail prend la forme d'installations, mettant en exergue expérimentations sur la matière, exploitation d'objets existants, récits récoltés, missions de terrains favorisant depuis peu des projets participatifs.

L'écriture quant à elle représente les germes de mes productions plastiques. Ces mots que je manipule me nourrissent et d'une certaine manière me réconfortent

dans l'approche que j'ai du réel. Il me semble être guidée par cette pensée d'Edouard Glissant : « *La bienheureuse opacité, par quoi l'autre m'échappe, me contraignant à la vigilance de toujours marcher vers lui* ».

Comment avez-vous réagi à l'invitation d'exposer à APPARTEMENT ?

Cette proposition de solo show à APPARTEMENT était un défi puisqu'elle représente ma première exposition personnelle. J'ai tout de suite été séduite par l'espace qu'est APPARTEMENT, l'agencement de l'espace en lui-même, mais surtout les dialogues possibles avec les objets de collection de Nathalie Miltat ayant trait au patrimoine culturel africain (matérialité et charge immatérielle). Ceci contrebalance le White cube, immaculé, sans traces d'humanité. J'étais désireuse depuis un moment de travailler à partir d'une collection établie, c'est ici l'occasion d'une première expérimentation, qui aura des échos, je l'espère par la suite, dans un contexte d'institution muséale dite ethnographique.

Quel projet d'exposition avez-vous souhaité y développer ?

Cette exposition a comme fondement l'évocation de migrations et circulations croisées, celle des hommes mais aussi des objets culturels auxquels ces mêmes populations sont rattachées. Tout cela pour ne pas pointer un violent déséquilibre !

L'exposition sera régie comme l'idée d'archipel, c'est à dire composée d'îlots d'éléments, de fragments ayant la faculté de rentrer en résonance, en relation, avec comme écho la pensée Glissantienne « *Agis dans ton lieu, pense avec le monde!* »

Deux installations vont prendre forme dans une confrontation directe avec la collection personnelle de Nathalie Miltat.

Un chapelet d'îles noires accroché à l'horizon... pourquoi avoir choisi un tel titre pour cette exposition ?

Chapelet d'îles noires accroché à l'horizon, est un fragment poétique provenant d'un roman de J.M.G Le Clezio, « *Onitsha* ». Les protagonistes du roman vivent un temps flottant, espace intermédiaire propre au voyage, en l'occurrence une traversée

en bateau de France pour rejoindre le sud du Nigéria sous l'emprise coloniale anglaise.

Ce titre sous-entend l'existence d'un mirage, à la fois illusion oculaire mais aussi mirage de l'Autre et du territoire auquel cet Autre se rattache.

Dans un contexte plus actuel nous pouvons penser à l'Angleterre visible depuis le camp de Grande-Synthe près de Calais, un territoire visible mais pourtant inatteignable, tout dépend de quel bord on se situe ou plutôt du passeport que l'on détient !

Cette phrase aurait très bien pu être écrite par Aimé Césaire, ce style m'évoque son écriture imagée jumelant métaphores surréalistes et cri de révolte.

Ce titre fait écho à une posture d'attente, de territoire en suspens, de projection d'un territoire en devenir... De manière sous jacente on peut y lire la quête du lieu acceptable, l'impératif, l'urgence du déplacement mais aussi l'impuissance de celui qui est témoin; une fois de plus tout dépend de quel bord on se trouve face à la ligne d'horizon! Des hommes qui rayent des continents dans leur tête, qui englobent les espaces, d'autres qui butent aux frontières.

Ce titre tente d'amorcer le propos général de l'exposition qui est la situation migratoire dans la zone méditerranéenne. Une situation dont je suis témoin habitant à Nice, tout près de la frontière franco-italienne, où se tient un blocus humain massif dû à la fermeture des frontières. Situation chaotique qui prend la forme d'une violente chasse aux migrants et aux solidaires depuis bientôt deux ans !

Pour finir, je rebondis sur Aimé Césaire pointant la réciprocité qui m'habite face à l'expérience chaotique du passage vécue par ces hommes, ces départs lapidés : « *J'attends aux bords du monde les voyageurs qui ne viendront pas. Mes yeux naufragés scrutent l'horizon. Le ciel bâille d'absence noire.* »

À PROPOS



NATHALIE MILTAT

FONDATRICE ET DIRECTRICE

Fille de chirurgien béninois, issue par sa grand-mère de la famille royale d'Abomey, Nathalie MILTAT passe sa petite enfance dans les montagnes du Cameroun où s'installe son père pour raisons politiques. Elle est diplômée de l'École du Louvre et de la Sorbonne où elle se spécialise en arts subsahariens. Elle partage aujourd'hui ses activités entre l'architecture et les projets d'art contemporain. En quête de visibilité pour la création contemporaine africaine, elle crée en 2005 La Noire Galerie, puis fonde en 2014 le Prix ORISHA pour l'Art Contemporain Africain. Elle crée également l'espace d'exposition APPARTEMENT, pour promouvoir la création contemporaine internationale. Elle a été membre du jury du prix Découverte du Palais de Tokyo et du Prix Du Dessin. Nathalie Miltat soutient les jeunes artistes comme Baptiste Debombourg ayant notamment créé en octobre 2015 une installation pour le Patio de la Maison Rouge.



SONIA RECASENS

COMISSAIRE D'EXPOSITION

Critique d'art et commissaire d'exposition indépendante depuis 2010, Sonia RECASENS est diplômée d'un Master 2 recherche histoire de l'art, mention art contemporain de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses champs de recherches vont de la création émergente aux arts textiles, de l'histoire de l'art féministe à l'art africain contemporain, en passant par les gender et postcolonial studies. Rédactrice en chef et présidente de Portraits la Galerie, elle écrit pour différentes publications de musées, galeries, centres d'art ou maisons d'édition. En 2010, elle participe à l'accrochage elles@centrepompidou en tant qu'assistante d'exposition et rédactrice web, avant de travailler pendant 2 ans comme chargée des activités pour l'association des amis de la maison rouge. En 2013, elle est membre du jury de la 19ème édition de l'exposition Première organisée par le CAC Meymac et le BBB Toulouse. En 2014, elle intègre l'Institut du Monde Arabe où elle assiste Jean-Hubert Martin, commissaire général de l'exposition Maroc Contemporain. Dans le même temps, elle participe à la 65ème édition du Salon Jeune Création pour laquelle elle rédige les notices critiques en binôme avec Julie Crenn.

Parallèlement, elle développe une activité de commissaire d'exposition indépendante : *De la lenteur avant toute chose* (2013, Espace abcd art brut – Collection Bruno Decharme, Montreuil) ; *Cosmogonies* : Hessie, Kapwani Kiwanga, Myriam Mihindou (2015, Galerie Arnaud Lefebvre, Paris) ; *Seconde de flottement avant la ruine* (2015, La Trap, Pré Saint Gervais) ; *L'art est un mensonge...* (2016, H2M, espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse) ; *Les sept démons* (2016, H2M, espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse) ; *Délivrance* (ThinkArt et Institut Français, Casablanca, 2017), *International Photography Festival de Kerkenah* (Tunisie, septembre 2017)

Dans une volonté de réfléchir et d'échanger autour des pratiques curatoriales, tout en rencontrant et travaillant avec les acteurs de la scène artistique actuelle, Sonia Recasens est membre actif de CEA / commissaires d'expositions associés. Elle participe également à des résidences curatoriales : MADRASSA#1, organisée par l'Atelier Observatoire à Casablanca en octobre 2015 ; Résidence IPFK, organisée par Olfa Feki en Tunisie en juillet 2016.

LE 27 BIS RUE JACQUES-LOUVEL-TESSIER

La Lithographie Parisienne a été créée en mars 1866. Elle doit sa naissance à la grève qui oppose durant l'été 1865 plusieurs centaines d'ouvriers imprimeurs lithographes parisiens à leurs patrons. À l'issue de sept semaines de conflit, 30 grévistes décident de se passer de patron.

L'année suivante, ces 30 grévistes fondent leur propre entreprise, « *Guillaumin, Schmit et Cie* ». En 1870, elle déménage au 27 bis rue Corbeau, et décroche une médaille d'argent à l'exposition universelle de 1878. Après deux faillites, la Lithographie

Parisienne fait preuve d'une exceptionnelle longévité, et, pendant des décennies, les ouvriers rouges y impriment à tour de bras des images pieuses, des chromos éducatifs, des calendriers ou des publicités. En fonctionnement jusque dans les années 1990 l'imprimerie de la rue Corbeau, devenue en 1946 rue Jacques-Louvel-Tessier, a aujourd'hui disparu. La façade de fer et de briques, avec ses inscriptions, datant de 1923, est cependant restée intacte.

Acquise en 1996 par un collectif de réalisateurs et d'architectes, le bâtiment de la Lithographie Parisienne poursuit sa destinée avec **APPARTEMENT.**



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Visite du mardi au samedi de 15 à 19 heures
durant le temps de l'exposition et sur rendez-vous.

APPARTEMENT

27bis rue Jacques-Louvel-Tessier
Paris *Dixième Arrondissement*

CONTACT

info@appartement-27bis.com

PRESSE

Alambret Communication Leïla Neirijnck
T. 01 48 87 70 77 — M. 06 72 76 46 85
leila@alambret.com
www.alambret.com

www.appartement-27bis.com
[@appartement27bis](#)

